

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L' Abeille.

6me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

6me. Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 16 MARS 1874.

No. 23.

LE RAYON

Vois-tu glisser entre deux feuilles

Ce rayon sur la mousse où l'ombre traîne encor,
Qui vient obliquement sur l'herbe que tu remués
S'appuyer par le bout comme un grand levier d'or !
L'étamine des fleurs qu'agite la lumière
Y monte en tournoyant en sphère de pous-sière,
L'air y devient visible, et dans ce etur milieu
On voit tourbillonner des milliers d'étincelles,
D'insectes colorés, d'atômes bleus, et d'autres
Qui nagent en jetant une lueur de Dieu.

Comme ils graissent en chaleur !

Nouant et dénouant leurs vols harmonieux !
Des mondes de Platon on croirait voir la danse
S'accomplissant au son des musiques des cieux.
L'œil ébloui se perd dans leur foule innombrable,
Il en faudrait un monde à faire un grain de sable ;
Le regard infini pourrait seul les compter.
Chaque parcelle encore y poudroie en parcelle ;
Oh ! c'est ici le pied de l'éclatante échelle
Que de l'atôme à Dieu l'infini voit monter.

Pourtant chaque atôme est un être !

Chaque globule d'air est un monde habité !
Chaque monde y régit d'autres mondes peut-être,
Pour qui l'éclair qui passe est une éternité !
Dans leur lueur de temps, dans leur goutte d'espace,
Ils ont leurs jours, leurs nuits, leurs destins et leur
La pensée et la vie y circulent à flot ; [place ;
Et pendant que notre œil se perd dans ces extases.
Des milliers d'univers ont accompli leurs phases
Entre la pensée et le mot !

O Dieu ! que la source est immense

D'où coule tant de vie, où rentrent tant de morts !
Que perçant l'œil qui porte à de telle distance !
Qu'infini le regard qui veille à tant de sorts !
Que d'amour dans ton sein pour embrasser les mon-
Pour couvrir de si loin ces poussières fécondes, [des.
Descendre, aussi puissant, des soleils au ciron !
Et comment supporter l'éclat dont tu te voiles ?
Comment te contempler au jour de tes étoiles !
Dieu si grand dans un seul rayon !

LAMARTINE.

(Extrait de *L'ami de la Religion*.)

DE LA VOCATION ECCLÉSIASTIQUE CHEZ
LES ENFANTS, ET DE LEUR PREMIÈRE ÉDU-
CATION.

[Suite.]

Il n'est pas besoin d'attendre qu'un enfant parle lui-même de vocation, et demande à étudier : autrement beaucoup de bons sujets échapperaient ! Le juge n'est pas l'enfant, mais le curé. Notre Seigneur appela le premier ses apôtres, qui n'y pensaient pas : *Non me vos elegistis, sed ego elegi vos*. Dans les premiers siècles, rien de plus fréquent que de voir les saints Evêques démêler parmi la foule les sujets propres au ministère

ecclésiastique, et les appeler aux ordres et au sacerdoce sans qu'eux-mêmes en eussent eu la moindre pensée ; ces vocations, toutes choses égales, sont les meilleures, précisément parcequ'il y a moins d'initiative du côté du sujet ; et ce qui peut se pratiquer à cet égard pour les adultes, n'est-ce pas évident qu'on peut et qu'on doit le faire, à plus forte raison, pour ces enfants, si peu capables d'avoir l'idée de leur vocation ? Combien d'enfants et de pieux jeunes gens se feraient prêtres, si leurs confesseurs, après avoir mûrement réfléchi, leur en disaient seulement le premier mot, et les engageaient à consulter Dieu.

Disons maintenant quels sont les sujets qu'on ne doit pas admettre ; ce sont en premier lieu, les incapables, quelle que puisse être d'ailleurs leur vertu. La science étant indispensable pour le sacerdoce, ceux-là ne sont pas propres à ce saint ministère, qu'on juge hors d'état d'acquiescer l'instruction absolument requise ; l'enfant et le curé perdraient ici leur temps l'un et l'autre.

En second lieu, les esprits faux, quand même ils auraient beaucoup de facilité pour l'étude : on ne donnerait à un diocèse, dans de tels sujets, que des prêtres sans sagesse et sans conduite, qui deviendraient un embarras et un péril : avec des talents médiocres, ce seraient de petits esprits faux, qui troubleraient les paroisses ; et, avec des talents distingués, on aurait pis : ce seraient de grands esprits faux qui troubleraient l'Église.

En troisième lieu, les mauvais caractères : rien n'est plus incompatible avec le ministère sacerdotal, qui est un ministère de douceur, de charité et de paix, et rien aussi n'est moins facile à corriger, même par la meilleure éducation.

Enfin, les enfants corrompus, surtout quand à la corruption du cœur se trouve joint un esprit étroit et un caractère mou. Il y a peu de fonds à faire pour la conversion et la persévérance chez de tels enfants ; ce seraient des pestes dans le clergé

Mais il y a ici plusieurs observations à présenter.

La lenteur d'esprit n'est pas l'incapacité :

un esprit peut être bon et solide, quoique lent. Si l'enfant, qui apprend difficilement, saisit néanmoins peu à peu ce qu'on lui enseigne, s'il retient ce qu'il a une fois bien compris, s'il sait en faire application et en tirer des conséquences avec justesse, il n'est point incapable : son instruction se fera moins vite ; il aura besoin d'être arrêté sur les éléments plus longtemps que d'autres, mais s'il est studieux il finira par arriver, et peut-être même dépassera-t-il un jour des condisciples d'un esprit plus vif, mais moins opiniâtre au travail.

Il faut avoir étudié beaucoup et de près un enfant avant de prononcer qu'il a l'esprit faux. Ce vice de l'esprit n'est pas facile à discerner dans le jeune âge, et l'on pourrait très-aisément s'y tromper, en prenant pour indice d'un jugement faux ce qui ne serait que l'effet de la légèreté, de l'inattention ou de l'inexpérience.

Le tempérament d'un enfant peut être impétueux, bouillant, irascible, sans que son caractère soit mauvais : nous appelons mauvais les caractères bas, opiniâtres, méchants, taquins, doubles, sans affection, sans franchise. L'irascibilité n'est pas du tout cela : elle peut subsister avec un cœur noble, généreux et bon : ce défaut n'est même souvent que l'excès de précieuses qualités, d'une imagination vive, d'une sensibilité profonde, d'une volonté énergique ; et d'ailleurs on s'en corrige par l'éducation et par les efforts de la vertu.

L'on ne saurait regarder de trop près aux mœurs, quand il s'agit du plus saint des états. Néanmoins, nous ne voudrions pas qu'on se rebutât, moins encore qu'on décourageât un enfant, ni qu'on se hâtât de prononcer trop tôt contre sa vocation au sacerdoce, pour quelques fautes, même graves, échappées à la fragilité de l'âge. De si jeunes malades ne sont point incurables et ces exemples même ne sont pas rares, de tels enfants devenus, non-seulement des jeunes gens vertueux, mais des prêtres très-chastes et très-saints.

Si l'enfant, surtout sans être irréprochable dans ses mœurs, avait un esprit vif et élevé, avec un caractère ferme et généreux, il faudrait bien se garder d'en dé-

despérer. Les bons esprits sont capables de comprendre les motifs de quitter le vice et d'embrasser la vertu; et il y a dans les caractères forts une énergie de volonté qui peut dire en fin un non définitif au péché. De telles natures, après avoir été mauvaises, deviennent quelques fois très-bonnes: la puissance y est égale pour le bien comme pour le mal; et tout consiste à les aider à prendre leur voie.

Nous excepterons, toutefois, même avec ces qualités, le cas d'une corruption profonde et invétérée; car, alors, on pourrait regarder souvent la pente vers le mal comme prise trop décadément pour qu'on pût espérer un retour durable.

En résumé :

Il y a des enfants qu'il faut rechercher pour l'état ecclésiastique: ce sont ceux que la grâce a extraordinairement prévenus, ou qui annoncent de rares talents.

Il y en a d'autres qu'il faut facilement admettre: ce sont tous les enfants qui, avec une vertu et une aptitude au moins suffisantes, consentent volontiers à étudier.

Il y en a enfin qu'il faut absolument refuser: ce sont les incapables, les esprits faux, les méchants, et ceux chez lesquels des habitudes coupables, jointes à la mollesse du caractère, laissent peu d'espérance pour la vertu. Aux enfants de ces dernières catégories, et à leurs parents, s'ils insistaient, il n'y aurait qu'une chose à répondre: "Vous ne savez ce que vous demandez: *Nescitis quid petatis.*" Faire commencer les études à ces enfants, ce serait les exposer au grave péril de les continuer et de devenir prêtre un jour pour leur malheur et celui de l'Église.

(à continuer.)

L' Abeille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 16 MARS 1854.

Rien de plus indicible, cher lecteur, que cet état de la conscience qu'on appelle *perplexe*; mais, pour bien apprécier ce malaise moral, il faut être comme nous, pauvre rédacteur. D'un côté, nous voyons notre petite impitoyable nous erier à sa façon: des *articles! des articles!*... De l'autre, c'est un sombre baccalauréat qui fait sans cesse retentir à nos oreilles ce mot désespérant: *examen! examen!*... La cervelle la plus imperturbable en serait troublée!

Dans cet état désespérant, permettez-nous, cher lecteur, de rappeler à votre mémoire ces quelques mots échappés de notre plume, au commencement de l'année: "Si l'ennui ou le mécontentement vient s'emparer de votre âme à la vue de

nos faibles productions, songez alors que le malheureux auteur est sans cesse obsédé du démon du baccalauréat." Cette pensée si salutaire et pour vous et surtout pour le pauvre rédacteur.

Prévenu déjà par les justes plaintes de quelques uns de nos lecteurs, qui se récrient contre le *sérieux* ou contre la brièveté de nos articles, nous osons cette semaine, leur renouveler ce charitable avertissement, quo d'ailleurs ils ne doivent jamais perdre de vue.

Où, nous avons été obsédé du démon du baccalauréat, et bien qu'invariablement acharné contre nous, il a, cette semaine, redoublé de fureur; sans égard à nos supplications, il nous a sauté à la gorge, et puis impossible de nous en défaire; larmes, prières, le jeûne même, si puissant contre ces esprits infernaux: tout a été inutile; bon gré malgré, il a fallu nous soumettre à ses cruelles exigences, sans pouvoir songer à cette *chère Abeille*.

Oh le cruel despote! l'impitoyable tyran! A peine entré sous sa domination, il nous fait dire un éternel adieu à tous ces plaisirs innocens qui coupent si bien nos longues heures d'étude; à ces *petits bûtinages* du jeune âge, si bien imaginés pour donner au maître patient, l'avantage de fuir par avance bien des jours de purgatoire. Non: sous son empire on ne dit pas: *il faut que la jeunesse se passe*; c'est de l'étude qu'il faut à ce maître impitoyable, et une étude si sérieuse qu'il n'est pas permis de rire, même pour plaire à l'*Abeille*.

Erin go bragh.

Demain étant la fête de S. Patrice, les membres de la société de ce nom célébreront la fête patronale de l'Irlande avec toute la splendeur possible. Ils s'assembleront à 8h. à l'Hôtel-de-ville d'où ils se rendront en procession à l'Église de S. Patrice par les rues S. Louis, Buade, Fabrique et du Palais. Après la messe, la procession passera par les rues du Palais, Fabrique, S. Jean, S. Stanislas, Ste. Anno, du Parloir, S. Louis, la place d'armes, la Montagne, Fabrique, Collins, du Palais, S. Nicolas, S. Paul, S. Pierre et Champlain jusqu'au Cap-Blanc, d'où elle reviendra à la résidence du président dans la rue Haldimand.

Ce matin, un peu après neuf heures, nous avons eu plusieurs coups de tonnerre assez forts accompagnés d'éclairs brillants et d'une pluie torrentielle. Une heure après, le soleil brillait de tout son éclat et a continué depuis de nous réjouir de l'éclat de ses rayons.

Décédée à St. Jean d'Orléans, le 19 du courant, à l'âge de 61 ans, dame Charlotte Thivierge, épouse de Mr. Laurent Gosse-lin.

Elle était aïeule d'un de nos confrères pensionnaires et tante de quatre autres.

Jedi dernier, 9 Mars, les physiciens ont fait faire aux élèves des deux récréations, au moyen de la Lanterne-Magique, un superbe voyage dans les astres. Rien n'a manqué pour rendre la soirée amusante: combat naval, duel, danses, navigation au clair de la lune, naufrages, &c. &c. Le tout s'est terminé par plusieurs décharges d'artillerie.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE. Smith O'Brien va recevoir son pardon. Le nouveau bill de réforme, proposant de donner des représentants à toutes les villes qui excèdent 2,000 habitants, est imprimé.

Lord Clarendon a déclaré dans la Chambre des Lords que les négociations étaient closes à Vienne, et qu'il ne nourrissait pas l'espérance que la paix serait préservée. Quant au départ de l'Angleterre des ministres russes, il a dit qu'il avait eu à ce sujet une conférence avec l'ambassadeur de France, et que des instructions seraient envoyées à la fois à Sir Hamilton Seymour et au général Castellbojac par leurs gouvernements respectifs. Ces instructions mettront ces deux ministres sur le même pied vis-à-vis la cour de S. Pétersbourg, et toutes les relations diplomatiques entre les deux pays seront suspendues de la même manière.

Lord John Russell, en réponse à une demande faite en chambre, a dit que la lettre de l'empereur Napoléon avait été approuvée par le gouvernement de S. M. britannique, au moins quant à sa substance. Il a aussi annoncé qu'un traité d'alliance offensive et défensive entre l'Angleterre, la France et la Turquie était sur le point d'être conclu, pour le maintien de l'existence et de l'intégrité de l'empire turc; la France et l'Angleterre ne se proposant aucune conquête.

Le départ du régiment des *Coldstream* pour Constantinople a été l'occasion d'une véritable ovation où l'enthousiasme du peuple anglais a paru monté à son comble en faveur de la Turquie. On les a salués avec chaleur, on leur a fait présent de fruits, de biscuits et même de liqueurs fortes, chose sur laquelle ce régiment passe pour ne pas être indifférent.

FRANCE. Les ouvriers du port de Lorient veillent jusqu'à neuf et dix heures du soir. Tous les menuisiers de la ville ont été mis en réquisition pour la fabrication de caisses devant contenir des *boulets asphyxiants*. Le *Lorientais* déclare n'avoir pu savoir, malgré toutes ses recherches, sur quel point devaient être dirigés ces terribles projectiles, dont le dépôt appartient exclusivement au port de Lorient.

La lettre autographe de l'empereur Napoléon au czar de Russie, propose un traité de paix sur la base de la conférence de Vienne, modifiée par la Turquie, et veut que les négociations se passent directement entre la Russie et la Turquie.

On donne comme nouvelle authentique que si l'Autriche ne se prononce pas immédiatement, la France va former une armée de 100,000 hommes pour la placer sur la frontière italienne, et enverra une force pour opérer en Italie.

SUISSE. Une alliance offensive et défensive vient d'être conclue entre la France et la Suisse; cette alliance permettra de faire des opérations militaires en Italie contre l'Autriche.

AUTRICHE. On dit que l'empereur François-Joseph a répondu à l'empereur Nicolas qu'il était bien reconnaissant des services reçus de la Russie en 1848 et 1849, mais que le premier devoir d'un souverain était de veiller au bien de ses sujets.

Une armée de 25,000 hommes est concentrée sur la frontière de la petite Valachie.

Le *journal de Frankfort* dit que l'Allemagne est décidée à rester neutre, sans cependant s'y engager par un traité exprès.

BADE. Le général badois, comte de *Leiningen* doit partir bientôt pour Rome, afin de traiter avec le Saint-Siège, sur les questions relatives au conflit.

Les mesures coercitives contre le clergé deviennent d'une exécution difficile, parce que les employés et fonctionnaires hésitent, et semblent par le choix qu'ils ont fait de Mr. *Leiningen* vouloir terminer leur lutte depuis longtemps engagée contre l'Archevêque. Cependant, les vexations continuent sur tous les points du grand-duché. C'est pitié de voir des hommes revêtus de hautes dignités, devenir par leur conduite le déshonneur de la magistrature badoise. Cependant il est consolant de voir le zèle que ne cesse de déployer le *Bernard Galura* pour la liberté de l'église. On espère que la publication de la brochure du chanoine *Lecticher*, aura une heureuse influence sur les esprits et fera aussi ouvrir les yeux au gouvernement.

RUSSIE ET TURQUIE. L'empereur des Français a adressé une note énergique au roi Othon, en conséquence de la découverte de la conspiration grecque.

Dans sa réponse à l'empereur Napoléon, le czar annonce qu'il n'accepte pas les propositions d'accommodement qui lui avaient été adressées. Cette réponse ne laisse plus de chance à une solution pacifique, et la France, dit le *Moniteur* doit se préparer à soutenir, par des moyens plus efficaces la cause que n'ont pu faire prévaloir les efforts persévérants de la diplomatie. L'attention, continue le même journal, se porte vers l'Autriche, que sa position appelle à jouer un rôle actif et important. L'Autriche s'est toujours prononcé avec une grande fermeté en faveur des points qui ont été établis dans la conférence de Vienne, du 5 Décembre.

La découverte de la conspiration gréco-russe, à Constantinople, est due à l'arrestation du père Athanase, prêtre-grec, qui a mis sur les traces du complot. Cet homme a voyagé plus que le Juif-Errant. Dans l'espace de 10 mois, il s'est montré à Odessa et à Vienne, a parcouru la Moldo-Valachie, la Bulgarie, le Monténégro, la Bosnie, le mont Athos, et de la Thessalie s'est rendu plusieurs fois à Jérusalem et à Athènes. L'arrestation de cet émissaire moscovite a entraîné celle de personnages en relation avec la Russie et possédant en même temps tous les secrets de la Porte.

Les Russes se portent à des violences excessives contre les paysans de la Valachie qui ont refusé de se soumettre aux charges qu'ils leur imposaient. Ils ont massacré les femmes et les enfants de 3 villages.

Malgré l'hiver les Turcs ont fait une nouvelle tentative contre Giurgévo le 3 février. Ils ont passé le Danube pour prendre cette forteresse d'assaut, s'y établir et menacer de ce point Bucharest. Elle ne paraît pas avoir réussi.

Schamyl fait ses armements avec une extrême activité.

Omer-Pacha a divisé son armée en trois corps indépendants, qui occupent différentes positions. Le premier est composé de 45,000 hommes; le second, de 48,000; le troisième, de 46,000. Les commandants de ce corps d'armée essaient de reconnaître les diverses positions des Russes, en se mettant toutefois en garde contre leurs attaques. Les forces russes répandues dans les principautés danubiennes, sont: 1^o le troisième corps d'armée, composé de 39,388 hommes; le quatrième corps, composé de 57,956; enfin le cinquième, de 21,938 hommes. Si l'on y joint les troupes de la Bessarabie, on trouvera un total de 156,328 hommes.

Un journal de Constantinople dit que les Turcs ont battu les Russes en face de Silistri et sur plusieurs autres points de la rive gauche du Danube. Selon l'*Invalide russe*, au contraire, les Turcs en débarquant près de Routschouk auraient rencontré 3 compagnies russes, et se seraient vus forcés de repasser le fleuve en toute hâte. Ils auraient également échoué près de Tourno et de Zimmitza.

Les flottes alliées vont retourner dans la mer-Noire immédiatement après que le *Fury* aura rempli sa mission. Ce bâtiment est allé à Sébastopol pour demander la mise en liberté des Anglais employés comme mécaniciens à bord d'un navire de commerce, capturé dernièrement par les Russes.

La flotte russe qu'on croyait à Sébastopol a profité du retour des escadres à Béicos pour reprendre l'offensive. Elle s'est présentée devant Batoum, et l'a bombardée, mais s'est retirée sans succès.

ESPAGNE. Les démocrates arrêtés à la suite des derniers troubles ont déjà été interrogés dans leur prison. Il résulte des premières déclarations entendues que, s'ils se sont décidés à tenter quelque chose, c'est par ce qu'ils avaient reçu de divers membres de l'opposition l'assurance qu'ils auraient avec eux pour les soutenir une partie de l'armée. A la première tentative, leur disait-on, une démonstration triomphante éclatera. Les meneurs ont jugé à propos de se cacher au moment où l'explosion allait avoir lieu.

La magnifique cathédrale de Murcie a été détruite par un incendie dont on ignore la cause. La perte est évaluée à 3 millions de francs.

DANEMARK. Il se fait à Copenhague des préparatifs imposants, dans le sens d'une neutralité armée que le gouvernement danois rendra respectable.

PIÉMONT. La petite ville de Menthon a été le théâtre d'une sorte de soulèvement. Le peuple, accablé par les nouveaux impôts, avait formé des groupes menaçants, et il réclamait à grands cris le rétablissement de l'autorité du prince de Monaco; des troupes ont été requises en toute hâte pour mettre les mécontents à la raison. Cette petite ville expie aujourd'hui sa rébellion et sa folie de 1848, époque où elle s'est laissée prendre comme bien d'autres par la fièvre révolutionnaire.

ST. DOMINGUE. Des lettres du 16 janvier annoncent qu'on venait de découvrir un complot pour assassiner Santa-Anna, président constitutionnel de la république, et de proclamer la dictature de l'ex-président Baez.

CHINE. Woosung a été attaqué par terre et par mer le 7 décembre. Les impériaux ont été repoussés avec de grandes pertes. Deux de leurs jonques ont été détruites. Dans le nord, les insurgés font des progrès rapides. Quoiqu'on les ait dits défaits à plusieurs reprises, ils ont dépassé Tien-Hin ; on assure qu'ils sont maîtres de ce poste, qui est à 60 milles de la capitale, à la quelle il sert comme de port, au point où le grand canal se joint au Peilho.

ORGANISATION ET FORCE DE L'ARMÉE RUSSE.

La Russie est une puissance militaire formidable. Elle serait la plus redoutable du monde si elle n'occupait pas en étendue le neuvième de la terre habitée. Sa population dépasse 70 millions, et la difficulté pour le czar de concentrer ses armées de difficile qu'elle était, devient de plus en plus facile grâce à l'amélioration des communications. La Russie possède une armée régulière de onze cent mille soldats et cinquante vaisseaux de ligne.

Avant l'empereur Nicolas, l'armée était affaiblie par un grand nombre d'abus et de désordres. Aujourd'hui tout est changé : l'armée active compte environ 800,000 hommes sur le papier, sans compter quelques corps spéciaux ; elle peut probablement mettre en ligne 550,000 à 600,000 combattants, 1,200 à 1,300 bouches à feu, et 80,000 à 100,000 chevaux. La réserve est principalement composée de 200 bataillons de garnison et d'une partie des colons militaires. Depuis 1848 l'armée russe n'a pas cessé d'être sur le pied de guerre.

L'armée active est divisée en corps toujours prêts à entrer en campagne. Les grenadiers forment un corps de 68,000 hommes, dont 5,200 cavaliers. La garde compose un autre corps d'environ 62,000 hommes, desquels 12,300 cavaliers. Chaque corps de ligne possède à peu près le même nombre de soldats que la garde, mais sa cavalerie ne dépasse pas 8,000 chevaux. A chacun des corps est attaché une artillerie de 132 à 136 bouches à feu. Les divisions sont de quatre régiments, dans l'artillerie comme dans l'infanterie. Le régiment d'infanterie russe compte sept bataillons, quatre actifs, deux de réserve, et un septième dont le cadre n'est pas complet, qui est établi dans le cercle de recrutement. Le bataillon est de 1,000 à 1,100 hommes.

Le régiment de cavalerie légère, husards et lanciers, se compose de huit escadrons. Les régiments de cuirassiers comptent chacun six escadrons. Les dragons forment un corps à part de 64 escadrons ; le régiment est de dix escadrons. En somme la cavalerie russe est considérée com-

me bonne et durable. Elle ne charge peut-être pas aussi souvent à fond que la cavalerie française, mais elle demeure compacte, se rallie promptement, revient de bonne grâce à l'attaque ; et le sombre et vigoureux tempérament de ses chevaux élevés et nourris en plein air, est d'une grande ressource dans les longues campagnes.

Le fantassin russe ne le cède pas au cavalier en bravoure froide et tenace. Sa patience et sa discipline sont à toute épreuve. Il est bien ariné, mais, dans la ligne, médiocrement équipé et mal payé. L'infanterie russe, privée communément de vin et de bonne nourriture, résiste moins bien à la fatigue que la haute taille de ses hommes ne le ferait supposer.

L'artillerie russe est superbe d'apparence et manœuvre rapidement ; mais on prétend que la plupart des pièces de campagne sont trop courtes et que le tir laisse à désirer sous le double rapport de la justesse et de la portée.

La discipline russe est d'une très grande vigueur. Les décorations et les médailles sont distribuées avec profusion aux officiers et aux soldats, à défaut d'appointements suffisants. Les écoles militaires sont fréquentées par un très grand nombre de jeunes gens, car il faut débiter par l'armée pour arriver aux emplois supérieurs de l'administration et de la magistrature.

La réserve est, en temps de paix, à peu près aussi nombreuse que l'armée active. Les premières colonies militaires russes ont été fondées en 1731, et aujourd'hui elles fournissent, outre les 68 régiments de cosaques, 80 à 100,000 combattants et une énorme quantité de grains et de fourrages.

L'empereur Nicolas ne s'est pas borné à multiplier les remparts vivants de la Russie et ses moyens d'attaque : il a quintuplé les fortifications qui défendent les retranchements naturels et les routes de l'empire.

La Russie offre actuellement plusieurs côtés faibles ; la Pologne, la Crimée et la Géorgie ne sont pas encore tout-à-fait russifiées ; le Caucase n'est pas soumis ; la marine russe, quoique en progrès notable, n'a point atteint la perfection des flottes occidentales ; les chemins de fer russes ne sont pas terminés ; la richesse commerciale et financière de la Russie est médiocre ; ni la Prusse, ni l'Autriche ne se sont abaissées au point d'être ou satellites ou esclaves ; les Scandinaves eux-mêmes conservent quelque indépendance.

UN ARBRE MONSTRE. Le *Gardener's Chronicle* annonce la découverte, en Californie, d'un magnifique arbre conif é-

re de 300 pieds de haut. D'après sa hauteur et ses dimensions extraordinaires, on peut appeler ce magnifique arbre vert le monarque des forêts californiennes. Il se trouve dans un district solitaire, sur les pentes élevées de la Sierra-Nerva, près des sources des rivières Stanislan et San-Antonio, à une élévation de 5,000 pieds au dessus du niveau de la mer. Il existe de 80 à 90 de ces arbres, tous dans la circonférence d'un mille ; leur hauteur varie de 250 à 320 pieds, et leur diamètre de 10 à 20 pieds ; les uns croissent solitaires, d'autres par couples ; d'autres encore, et cela est assez souvent, se rencontrent par groupes de 3 ou 4. Un arbre récemment abattu avait 300 pieds environ de longueur et 29 pieds 2 pouces de diamètre, l'écorce comprise, à 5 pieds du sol. A 18 pieds du sol, il avait 14 pieds 6 pouces de diamètre ; à 100 pieds du sol, 14 pieds, et à 200 pieds du sol, 5 pieds 5 pouces. L'écorce est d'un brun de canelle pâle, et a de 12 à 15 pouces d'épaisseur. Les petites branches sont rondes, un peu pendantes et ressemblent à celles du cyprès. Les feuilles sont d'un vert d'herbe pâle. Celles des jeunes arbres ont une pointe acuminée aigüe. Les cônes ont environ 2 pouces et demi de longueur et 2 pouces au plus d'épaisseur. Le tronc de l'arbre en question étant parfaitement solide de l'aubier au centre, et d'après le nombre des cercles concentriques, on a évalué son âge à 3,000 ans. Le bois est léger, doux et d'une couleur rougeâtre, comme le *tarodium semper vivens*. On a enlevé à ce monstre végétal 21 pieds de l'écorce de la partie inférieure du tronc, pour l'exposer dans sa forme naturelle à San-Francisco. Cette écorce forme une chambre spacieuse, ornée de tapis, où se trouve un piano, avec des sièges pour quarante personnes ; 140 enfants ont pu y être admis sans inconvénient.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Anbé.
Chez les Externes, M. P. Saucier.
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.
Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.
Au Collège de Ste. Anne, M. Arth. Casgrain.
J. B. MARCOUX, *Gérant*.